

res y affirmait avec toute sa vigueur oratoire les thèmes intellectuels qui présidaient à sa politique.

Jaurès vint dire ceci : la société moderne est fondée sur certains principes que la religion ignore, comme elle a ignoré tout ce qui a jailli spontanément dans les sociétés humaines depuis les temps évangéliques. Mais l'histoire démontre que l'Eglise n'en a pas moins su se plier invariablement à chacune de ces nouveautés. Elle a transigé avec l'Empire romain, avec la Réforme (puis-que dans la lutte contre l'anticléricalisme la presse catholique fait appel aux protestants), avec la Science (voyez Galilée). Elle transigera de même avec les principes de la société moderne, qui sont les principes de la démocratie — les mêmes qui conduisent au socialisme : la liberté, le respect de la conscience individuelle, « l'acte de foi dans l'efficacité morale et sociale de la raison ».

Jaurès scellait franchement l'unité culturelle de la bourgeoisie et du prolétariat. « Depuis que le droit de la raison a été promulgué... jamais la vie humaine n'a atteint une plus prodigieuse intensité... C'est qu'une occasion admirable s'est offerte au monde nouveau soulevé ainsi par la raison. La démocratie, nous en parlons quelquefois avec un dédain qui s'explique par la constatation de certaines misères, de certaines vulgarités ; mais si vous allez au fond des choses, c'est une idée admirable d'avoir proclamé que, dans l'ordre politique et social d'aujourd'hui, il n'y a pas d'excommuniés, il n'y a pas de réprochés, que toute personne humaine a son droit... Proclamer que toute personne a son droit, c'est s'engager à la mettre en état d'exercer ce droit par la croissance de la pensée, par la diffusion des lumières, par l'ensemble des garanties réelles, sociales, que vous devez à tout être humain si vous voulez qu'il soit en fait ce qu'il est en vocation, une personne libre. Et voilà comment, par l'ardeur intérieure du principe de raison, par la revendication des foules éveillées par l'idée du droit à l'espérance, la démocratie politique tend à s'élargir en démocratie sociale, et l'horizon devient tous les jours plus vaste devant l'esprit humain en mouvement. » (1)

Ainsi pour Jaurès la culture (l'éveil en l'individu de la Raison) était non seulement le moyen, mais la véritable cause déterminante de l'évolution démocratique vers le socialisme. Il l'affirme déjà au début de son premier discours. Parlant de l'éducateur, il dit : « S'il est socialiste, s'il est vraiment, c'est que la liberté de sa pensée appliquée à une information exacte et étendue l'a conduit au socialisme. Et les seuls chemins par où il y puisse conduire des enfants ou des jeunes gens, ce serait de leur apprendre la même liberté de réflexion et de leur soumettre la même information étendue. » Voilà qui est décisif. Tout bourgeois peut donc être socialiste, doit même fatalement devenir socialiste au fur et à mesure que la réalité se révélera à sa raison sous forme de vérités scientifiques multipliées. Dans le réformisme du début du XX<sup>e</sup> siècle c'est donc bien la culture qui joue le rôle essentiel, comme dans la Révolution d'il y a cent cinquante ans. Et c'est de la culture bourgeoise qu'il s'agit, puisqu'après que les cléricaux auront capitulé devant la démocratie, l'enseignement laïque sera parfait pour tout le monde : « Quoi que vous fassiez, disait encore Jaurès aux cléricaux, ou vous périrez, ou vous ferez à la science, à la démocratie, à la liberté, de nouvelles et si fortes concessions que tous les enfants de la patrie pourront se

(1) Op. cit. p. 8.

réunir dans une entente commune. » N'est-ce pas déjà l'école unique de Herriot (1) où la notion de classe serait abolie ?

#### L'INTERPRETATION REFORMISTE DE MARX

Mais le marxisme ? Eh bien, c'était justement l'étude consciencieuse de Marx qui conduisait les chefs socialistes à cette conception de leur rôle. Anatole France dit quelque part qu'on lit dans un livre ce que soi-même l'on y met. Tout au moins on n'apprend d'un livre que ce dont soi-même on est capable. Les jeunes intellectuels de 1880, qui n'avaient (ni n'auraient) fait la Commune, venus directement de la bourgeoisie au marxisme, férus d'ailleurs de ce scientisme de Taine qui correspondait à leur goût décidé pour l'activité intellectuelle, ne pouvaient manquer de prendre pour un dogme de fatalité mécanique cette loi formulée par Marx, dans la préface de sa *Contribution à la Critique de l'Economie politique* : aucun régime social ne disparaît avant d'avoir développé ses forces productrices au maximum qui peut être atteint par ce régime, et aucun régime social nouveau ne peut apparaître, s'il n'y a eu au préalable, dans le régime ancien les conditions économiques nécessaires (2). Trotsky a étudié récemment (3) l'interprétation donnée par le socialisme d'avant-guerre à cette loi : elle ne signifie nullement, dit-il, « que l'ancien régime social s'écroulera infailliblement et par lui-même quand il sera devenu réactionnaire au point de vue économique... car, si les forces de production constituent la puissance motrice de l'évolution historique, cette évolution cependant ne se produit pas en dehors des hommes, mais par les hommes... non pas d'elle-même comme un lever ou un coucher de soleil, mais grâce à une action humaine, grâce à une lutte des hommes réunis en classes. » Marx et Engels n'ont jamais rien dit d'autre : ne nous ont-ils même pas formellement avertis que leur théorie n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action ?

Nos socialistes d'avant-guerre concevaient la marche au socialisme comme une fatalité mécanique doublée d'une sorte de fatalité démocratique : cette « ardeur intérieure du principe de raison » dont parlait Jaurès, cette idée du droit qui « éveillait les foules à l'espérance ». Puisque économiquement l'avènement du socialisme était fatal, il suffisait, pour mieux le préparer, d'en faire comprendre le pourquoi en attisant au cœur de qui voulait le pur foyer démocratique. Quant aux faits, c'était réglé, réglé « comme des petits pâtés ». Quant aux hommes, une fameuse propagande électorale, l'organisation d'un grand parti parlementaire pour préparer l'accession au pouvoir. D'ailleurs, tout y convergerait : toute culture républicaine, à tous les étages de l'esprit, travaillait à la conversion universelle. La pensée socialiste n'était que la forme politique de la pensée savante. Qu'une loi, qu'un phénomène scientifique fussent pensés par un savant bourgeois ou par un socialiste, le seul apport original, dans la conscience de ce dernier, était une largeur de vues plus grande due à l'accoutumance des réflexions sociologiques, et aussi certain optimisme géant et facile de voyageur intellectuel que l'histoire a assis dans un funiculaire. La prolifération

(1) V. notre n° du 15 septembre, p. 485.

(2) J'emprunte au récent livre de Trotsky : *Nouvelle Etape* (p. 73) cette formule qui résume parfaitement la thèse de Marx.

(3) Loc. cit.

monstrueuse des machines annonçait mathématiquement que la révolution *fara da se*. Il n'y avait qu'à augmenter par son intelligence personnelle la quantité de lumière éclairant le fabuleux spectacle, et à ouvrir ses yeux en regardant à toutes les portières.

La guerre, d'un coup de poing, leur cassa les vitres sur la figure. Une culture venait virtuellement de prendre fin.

#### L'ARISTOCRATISME NATIONAL D'APRES-GUERRE

Car c'en est fait, aujourd'hui, de la culture du Tiers-Etat. La stagnation des affaires depuis la guerre, sans même la rupture communiste du côté ouvrier, suffirait à la condamner. Nous avons constaté, en effet, dans une précédente étude que toutes les classes bourgeoises ont désormais abandonné leurs rêves d'avenir : l'évolution usinière assurant l'ascension sociale individuelle et le progrès collectif démocratique. Pour la première fois, la petite bourgeoisie elle-même cesse de revendiquer l'extension de l'enseignement vers les sciences qui n'avait jamais fait qu'un même corps de doctrine avec l'idée de l'enseignement généralisé. Voilà qu'il s'agit de vulgariser une tradition. Le lycée pour tous du futur bloc des gauches, doit enseigner le classicisme littéraire français, élever la foule petite-bourgeoise dans le sentiment d'une aristocratie héréditaire nationale. Or, c'est ainsi que raisonnaient les émigrés de Coblenz. Nous voilà donc à l'opposé de la culture du Tiers-Etat.

Il s'agit, en effet, de conservation. Le jeune ingénieur, son beau diplôme en poche, se voit offrir des emplois à trois cents francs par mois. Il redevient le tourneur ou l'ajusteur qu'il aurait été avant la création des écoles de Chambres de Commerce, et, de plus, envieux, aigri, — de la graine de Jacques Vingtras ! Si la petite bourgeoisie triomphe aux prochaines élections, son premier souci sera donc d'empêcher sa génération nouvelle de retourner au peuple. En inventant un traditionalisme français (et non latin) à son usage personnel, elle montre déjà le réflexe caractéristique des classes en perdition : stéréotyper par la culture et l'enseignement une mentalité donnée, qui puisse lutter contre la désagrégation pressentie.

C'est là la cause profonde de cet *aristocratism national* que Trotsky dénonce comme une caractéristique de la bourgeoisie actuelle, dans son étude sur la Géorgie, *Entre l'impérialisme et la révolution* (1). C'est, en effet, une pierre de touche infaillible : il n'y a pas de nationalisme réellement antibourgeois. Trotsky a cité une phrase typique de Renan : la mort d'un Français est un événement moral, tandis que la mort d'un Russe est un fait d'ordre physique ! Et Trotsky ajoute : « Il affirme par là-même, ou tout au moins il le sous-entend, que la mort sur le champ de bataille d'un financier, d'un millionnaire, d'un professeur, d'un avocat, d'un diplomate, d'un journaliste français, représente une perte incomparablement plus grande que celle d'un ébéniste, d'un ouvrier, d'un chauffeur ou d'un paysan également français. Cette conclusion découle infailliblement de la première. » Et voilà, d'ailleurs, en passant, comment quiconque a acquiescé à la guerre s'est par là-même intégré à la mentalité bourgeoise.

C'est cette mentalité qu'il s'agit de perpétuer par une réforme de l'enseignement et en diffusant cet enseignement après la victoire du bloc des gauches. Jaurès avait

(1) P. 156 et suivantes.

synthésisé les tendances culturelles du Tiers-Etat. Le réformisme d'après-guerre ne fait que fermer le cycle (d'accord avec le reste de la bourgeoisie) vers l'aristocratism national. Je ne veux pas abuser des citations et des parallèles, mais une lecture comparée des discours de Jaurès *Pour la Laïque* et des discours prononcés ce printemps par Bracke (1) est vraiment saisissante. Jaurès avait lui aussi parlé de tradition, d'héritage culturel. Et il avait affirmé que la culture française n'était pas héritière de la seule culture gréco-latine : il avait élargi cette conception vers la tradition de l'Orient, le sens de la justice hérité des prophètes juifs à travers la tradition chrétienne. Il y a dans son dernier discours des paroles de grand historien sur le sens des principaux moments du passé monarchique. Sa pensée encyclopédique n'admettait pas que l'on pût oublier aucune filiation. C'était une France totale qu'il rêvait de conduire à la démocratie socialiste : « Vous pouvez, disait-il, enseigner la France nouvelle, la France laïque, la France de la Révolution, l'enseigner tout entière, non pas petitement et humblement, mais hardiment et généreusement, et en l'enseignant tout entière, enseigner cependant le respect du passé, de toutes ses forces, de toutes ses initiatives, de toutes ses grandeurs ; comme je crois avoir démontré cela, j'ai démontré par là-même qu'une école vraiment laïque et nationale est possible aujourd'hui où se rencontreraient tous les enfants de la patrie. » L'enseignement latin pour tous de Bracke n'est que cette même tendance, mais étriquée, aveuglée par le vieillissement bourgeois d'après-guerre, et tournant le dos à l'idéal d'évolution indéfinie de Jaurès.

#### LE BLOC DES GAUCHES, DEMOCRATIE TRADITIONALISTE

Oui, on tourne le dos. C'est fini. Pourquoi, bons bourgeois de l'an prochain, élirez-vous un bloc des gauches ? Pour élever l'humanité à la Raison ? Pour atteler la jeunesse au févèreux développement de la production ? Pour amour pour la science et haine de l'obscurantisme ? Pour la Justice sociale, pour l'Egalité politique ? Non. Pas tant de grandes phrases, pensez-vous. Car ce ne sont plus, n'est-ce pas, pour vous, que des grandes phrases. Dites donc tout simplement que vous voterez contre Poincaré, contre le bloc national et l'impérialisme militariste, contre Tardieu-Mandel, pour Herriot ou Painlevé. Et cela tout simplement pour que ça aille mieux, pour que l'après-guerre cesse d'être un cauchemar d'épouvantes quotidiennes. Vous allez faire tout simplement ce qu'on fait déjà aux Etats-Unis, où Harding a eu son écrasante majorité parce qu'il avait promis de tout bien faire marcher, et où il aura sa lamentable minorité si les affaires continuent à ne pas aller. Nous en revenons très strictement à de la politique. La culture bourgeoise, qui se dressa il y a cent cinquante ans toute chantante d'idéalisme parce qu'elle chantait du souffle des masses, qui, depuis, a envoûté combien de socialistes chaque fois qu'une vague de prospérité déclenchait un effort géant des usines, la voilà désormais dignement guindée vers les vieux clochers de France, et les vieux livres de Rome et d'Athènes, et le vieux parti parlementaire socialiste démocrate et patriote. Allons-nous mourir avec elle, cousus dans la peau de cadavre du traditionalisme ? Non, car le prolétariat, qui fera sa révolution, rendra à l'humanité ce miracle incessant sans quoi il n'y a pas de vivante culture.

(1) V. notre n° du 15 septembre.